

Victoire sur la mort, la violence, la division...

Pâques : un Rêve ou une Réalité ?

Lorsque nous célébrons Pâques, n'est-ce qu'un rêve que nous célébrons ou bien ce rêve s'incarne-t-il dans notre vie de tous les jours ? Au cours des siècles, et encore aujourd'hui, des hommes et des femmes, au nom de cette foi ont donné leur vie. Ces martyrs d'une foi engagée ne seraient-ils que des rêveurs ?

*Aujourd'hui, sommes-nous persuadés que nous possédons un trésor que personne ne pourra nous enlever : **en Christ, la mort n'a plus aucun pouvoir sur le monde** ! « Qui s'en remet à moi vivra, même s'il meurt. Tout être vivant qui s'en remet à moi ne meurt plus, le crois-tu ? » Jean 11, 25-26.*

Lutte pour la Vie

Nous vivons des temps troublés : certaines régions du monde vivent des situations de guerre ou d'insécurité. La situation économique mondiale est en tension ! La Mondialisation telle qu'elle évolue devient une machine qui paraît de plus en plus incontrôlable. Les différents sommets des grandes puissances le prouvent.

Heureusement, le mouvement pour une « alter-mondialisation » s'organise de mieux en mieux et les politiciens commencent à s'y intéresser : la réunion de **Porto-Allegre** nous l'a démontré. Nous ne pouvons pas laisser faire cette course effrénée au *profit* qui menace de *mort* l'humanité. Les guerres récentes contre l'Irak et en Afghanistan et une multitude d'autres conflits ne sont que des luttes pour le contrôle des richesses de la terre : le pétrole en Asie-Mineure ; le diamant, le coltan, le niobium dans la région des Grands-Lacs en Afrique Centrale.... etc...

Il est Vivant parmi nous

Pourtant, un dynamisme de VIE est présent en JESUS, vivant au milieu de nous. Il ne veut pas agir sans nous : nous avons les mains, les pieds, le cœur, dont Il a besoin pour agir dans le monde d'aujourd'hui. Il ne nous demande pas d'aller « convertir » les autres croyants ou d'aller recruter du monde pour les faire entrer dans l'Eglise. Il nous demande **d'être témoins de son amour et de sa patience** : la vérité de cet amour vécu en communautés ecclésiales devrait attirer ! Ce n'est pas à nous de faire violence ou de *convaincre* les autres pour les attacher à nous !

Dans notre vie quotidienne

Avec les autres croyants et tous les hommes et femmes de bonne volonté nous pouvons construire un monde plus juste et plus fraternel : une conversation dans le bus, un sourire au magasin, un bonjour dans la rue, une attention pour le voisin qui n'a pas de voiture, une entraide dans le quartier... Tendons la main, travaillons ensemble, collaborons, faisons le lien entre membres de famille, encourageons.... sans jamais chercher à embrigader, mais en respectant la liberté de tout être humain. Nous ne sommes que d'humbles serviteurs du Royaume de Dieu. L'Eglise est **servante** de ce Royaume. Notre Mission est d'être disponibles pour ce service du monde, service qui s'enracine dans notre foi au Ressuscité.

Philippe de Rosen

FRANCOIS, JEAN, CONSTANT, GERARD ET JACQUES THOMAS EN ANGOLA

Les dernières lettres rapportent un lot de bonnes et de mauvaise nouvelles.

Les bonnes

C'est la présence à certains moments de jeunes confrères congolais venus soit en vacances, soit pour effectuer un stage pastoral. Ainsi, après le séjour de deux novices, **Constant** et **Gérard**, Jacques écrit : *ce furent six semaines de lune de miel communautaire. Je suis bien entouré par les laïcs ici, mais c'est tout à fait autre chose que de pouvoir renouer avec la vie communautaire.*

Bonne nouvelle, c'est de percevoir que certaines communautés surtout les plus éloignées se prennent

bien en main. Bonne Nouvelle, c'est que le gouvernement fait des efforts louables pour développer la région. Ainsi, une école et une maternité viennent d'être construites, l'hôpital est rénové, même s'il n'y a pas de médecins.

Mauvaises nouvelles

L'Unita – parti politique qui n'a jamais accepté le résultat des élections démocratiques – continue toujours de harceler les villageois en semant la terreur pour la terreur. Deux cicm en formation au Scopenko à Kin témoignent de ces harcèlements. **François Kalonda** et **Jean Kalenga** ont vécu avec Jacques pendant plus de deux mois : *le gouvernement angolais contrôle théoriquement tout le territoire. Cependant, les troupes de l'Unita restent cachées dans la forêt et sortent uniquement pour piller, incendier, voler et parfois emporter des jeunes filles ou garçons. Cette situation rend la vie instable. Il n'y a pas moyen de faire des projets à long terme.*

Zaula, zaula kaka

Fuis, cours seulement. C'est le cri qu'on entend quand les soldats sortent de l'ombre. La vie économique, sociale et religieuse est rendue très difficile à cause de ces incursions régulières dans toute la région. Nos deux jeunes scheutistes continuent : malgré l'insécurité, nous n'avons pas enfoui nos talents : qui ne risque rien n'a rien. Nous sommes restés 6 jours dans les villages, mais nous n'avons pu aller plus loin à cause des attaques..... Ces deux mois à Noqui furent pour nous une expérience d'une vie simple et sobre, proche du peuple.

Dernier voyage de Robert Lempereur

Il avait beaucoup d'humour et il savait mettre de l'ambiance autour de lui. C'est par ces simples mots que des anciens paroissiens de Presles près de Châtelet avait décrit notre ami Robert. Après son retour définitif en Belgique en 1969, il avait desservi cette paroisse comme curé pendant plus de 20 ans.

Originaire de Châtelet, et après ses humanités au Petit Séminaire de Bonne-Espérance, Robert avait été ordonné prêtre en 1948 et avait commencé sa mission dans le diocèse de Boma au Bas-Congo. Professeur à **Mbata-Mbenge** et ensuite à **Kangu**, il revint à **Jambes** en 1958 afin de gérer la maison de formation scheutiste. Six ans plus tard, il retourna dans un Congo qui entre-temps avait changé de visage : il était devenu indépendant.

Après avoir pris sa retraite en 1991, il rendit encore service pendant quatre ans comme économiste dans la nouvelle maison de Jambes. C'est là qu'il s'est endormi paisiblement pour toujours à la veille des fêtes de Noël. Son départ laisse un grand vide dans la maison.

BRESIL : RENE STORMACQ

De 8 nationalités différentes les 35 scheutistes présents au Brésil ont établi leurs priorités. Ainsi par exemple la préoccupation pour les enfants abandonnés, les injustices par rapport aux femmes et aux paysans sans terre. Beaucoup de confrères congolais s'investissent dans la pastorale appelée *consciencia negra* pour aider ces populations à se libérer des séquelles de l'esclavagisme. Mais l'Eglise brésilienne doit aussi envoyer des missionnaires dans le monde. C'est pourquoi ils veillent à ce que des jeunes brésiliens s'intéressent à la vocation missionnaire. Originaire de Molenbeek-St Jean, René Stormacq, actuellement dans le diocèse de Nova Iguacu nous écrit :

De nouvelles tragédies

Une nouvelle épidémie provoquée par le moustique *aids egipci* vient de provoquer la mort de plus de 55.000 personnes en peu de semaines et le nombre ne cesse d'augmenter. Le pire c'est que l'an dernier plus de 5.000 jeunes armés pour lutter contre les moustiques ont été mis au chômage par le gouvernement, ce qui est en partie la raison de cette recrudescence .

De plus, le chômage prend des proportions désastreuses. Ce qui est à l'origine de crises de désespoir, de disputes de séparations familiales et de violence. D'ailleurs, la police a peur des bandits qui sévissent partout, et elle est de loin moins bien armée, ce qui provoque une insécurité générale.

Ravages et....aliénation

Les conséquences de l'exploitation outrancière de la nature sont également visibles : les inondations. Les pluies torrentielles érodent les terres fertiles, provoquent des glissements de terrain et emportent les baraques des pauvres. Tout cela n'est pas le fruit du hasard, mais du manque de bonne gestion de la nature, des ordures non récoltées etc...

(Ndlr : N'oublions pas que ce sont les travailleurs qui continuent à payer aujourd'hui les frais du *miracle économique brésilien* qui a nourri de grandes fortunes internationales).

On comprend alors que de plus en plus de Brésiliens sont attirés par la solution de facilité offerte par les nombreuses églises charismatiques. C'est alors la multiplication de séances de prières, de cris, de suppliques, de chants pour demander des guérisons et des miracles. Mais le résultat de ces manifestations, c'est que les gens ne se mobilisent plus autant pour lutter contre les injustices ou pour résister aux exploiters du peuple. C'est une nouvelle aliénation.

Lueurs d'espoir

Heureusement, tout n'est pas perdu! De nombreuses initiatives de participations populaires voient le jour. Ainsi, dans notre paroisse, un centre sportif rassemble enfants de la rue et jeunes et les écarte ainsi de la drogue et de la violence. De plus, des paroissiens se mobilisent pour distribuer un solide potage à plus de 1.000 personnes par semaine, en partie grâce à l'aide d'amis de Belgique. Et ce sont les célébrations sacramentelles qui nourrissent toutes ces bonnes volontés.

Un grand abraço brésilien, René.

La mission est un perpétuel départ, mais cela ne veut pas dire parcourir des milliers de kilomètres, c'est plutôt se mettre en route pour oser rencontrer l'autre et découvrir qu'il est un frère, une sœur, un père, une mère... Et s'il faut traverser ciel et terre, pour découvrir et vivre cette réalité merveilleuse, alors cela s'appelle réellement partir en mission. (Monseigneur Helder Camara).

VISITE EN REPUBLIQUE DOMINICAINE

Jamais je n'ai vu Pierre si bien dans sa peau et si heureux. Jamais non plus je n'ai côtoyé des gens qui sont réduits à vivre comme des esclaves et qui pourtant gardent un minimum de dignité humaine. C'est par ces phrases que Mme Ruquoy, la maman du **P. Pedro Ruquoy de Ligny** résumait le bref séjour qu'elle a effectué en République Dominicaine au début de cette année.

Sans nom

La plus grande misère de ces gens, est de vivre ici sans papier, sans identité. Ce sont les Haïtiens qui ont traversé clandestinement la frontière pour venir travailler dans les champs de canne à sucre en République Doiminicaine. La frontière est suffisamment souple pour que certains réussissent à passer, mais la répression est suffisamment forte pour qu'ils acceptent sans rechigner le travail qu'on leur donne, sous peine d'être emprisonnés, battus et expulsés.

En attendant, à la période de la récolte, ils vivent dans les *bateys* : espèces de villages établis à la hâte et disséminés dans la région sucrière de Baoruco.

Esclaves

Depuis l'époque coloniale, la coupe de la canne à sucre a toujours été réservée aux esclaves noirs importés d'Afrique. Aujourd'hui, longtemps après l'indépendance de l'île (Haïti/San Domingo), la population dominicaine, majoritairement blanche, refuse d'effectuer ce travail. Elle la réserve à ceux qui fuient leur pays à cause de la grande pauvreté due aux dictatures précédentes. Elle continue à traiter ces travailleurs comme des esclaves, sans papier, sans protection légale.

Dénoncée depuis de longues années, cette situation qui profite aux sociétés sucrières ne semble pas évoluer puisque, comme dans bien des pays, les hommes politiques suivent les conseils donnés par les chefs d'industrie¹

Bateys

J'ai accompagné Pierre dans ces bateys situé à 15-20 ou 100 km de la paroisse. Nous avons rencontrés les travailleurs, harassés et fourbus, mais combien heureux de se retrouver et de pouvoir s'entre aider. Je logeais dans la maison paroissiale avec Pierre, et j'ai pu constater tout le travail qui se fait. Bien souvent, ce sont des gens qui viennent se plaindre de mauvais traitement ou même de véritable vol de la part de la compagnie sucrière.

Ainsi, alors que chaque *batey* a droit à un petit lopin de terre pour cultiver leur nourriture, un des *batey* est venu se plaindre parce que la compagnie venait de réduire de moitié l'espace cultivable, alors qu'ils n'avaient pas assez pour se nourrir.

Radio Enriquillo – Le Pont

Ces deux réalisations initiées dans le temps sont aujourd'hui absolument autonomes. La radio est utilisée principalement pour des émissions religieuses traditionnelles. Par contre, *Il Puente* (Le Pont) continue de mieux en mieux sa mission de relier le peuple dominicain et le peuple haïtien)

Implanté en plusieurs endroits de l'île, *Il Puente* organise des cours d'alphabétisation, de petit artisanat, organise des sessions, édite un journal, tout en provoquant la rencontre entre les deux populations. L'objectif est qu'ils apprennent à mieux se connaître à mieux s'apprécier et à mieux

¹ Les chefs d'état européens ne sont-ils pas également sous la coupe de l'industrie européenne qui prêche le *augmentons le gâteau et la part des plus pauvre sera plus grande* ? Mais comme dans le Tiers-Monde, ils refusent de dire qu'ils prennent de plus en plus de pour-cent de ce gâteau.

collaborer par delà les frontières. La direction générale est assurée actuellement par des couples dominicains et haïtiens.

Un travail international

*Ce qui m'a également frappé, continue la maman de Pierre, c'est de constater l'universalisme des scheutistes. En effet, lors d'une fête, ils étaient Philippins, Flamands, Etasuniens, Congolais, Haïtiens, Indonésiens et deux Belges francophones : **Romain Mouton et Pierre***

UN CONGOLAIS AU MEXIQUE

Depuis plus de six ans, Damien Dole Ndombele, cïcm originaire du Bas-Congo vit au Mexique. Il travaille actuellement dans la nouvelle mission créée au milieu d'un peuple indien réduit à la survie. En effet, l'agriculture qui est leur principale activité est de plus en plus considérée comme un travail ardu qui offre à peine à manger.

P. Damien Dole Ndombele, Parroquia de San Francisco de Asís, 41000 , Olinalá, Guerrero, Mexique. damiendol@hotmail .com

La longue marche

De plus en plus, des personnes ici se rendent compte qu'il y a peut-être des possibilités de mieux gagner sa vie en s'expatriant. Ils décident alors d'entreprendre une longue marche, celle qui mène aux USA. Mais leur cri résonne à mes oreilles : sauve-nous Seigneur, nous périssons, relate Damien.

En effet, la situation des paysans et des petits artisans devient de plus en plus critique. S'il est vrai que 44 millions de mexicains vivent à la limite de la pauvreté, près de la moitié survivent avec à peine 30 euros par mois (1200 FB). Beaucoup savent lire la nature, mais pas les textes écrits et près de 4 millions de personnes subissent l'exclusion et la discrimination parce que de descendance indienne.

Un chemin de croix

Les médias européens relatent parfois les tragédies que vivent ces pèlerins d'un revenu tout à fait indécent. L'obstacle principal est constitué par une nature impitoyable. Mais actuellement, l'opération « garde-frontière » mise en place par les USA augmente encore les victimes.

En effet, beaucoup périssent noyés dans le fameux *Río Bravo* ou déshydratés sous le soleil brûlant de l'*Arizona*. D'autres choisissent de traverser la montagne de *Tecate* et ensuite le désert de *Imperial*.

Une pompe aspirante-refoulante

Mais finalement, tout le monde ne se perd pas dans cette tragédie humaine. En effet, au sud des Etats-Unis, dans la région frontalière avec le Mexique, ont fleuri depuis des décennies, de nombreuses industries avides de main d'œuvre à bon marché. Celles et ceux qui, au prix de bien des efforts sont arrivés épuisés et surendettés accepteront en effet toutes les conditions de travail imposées dans la crainte d'être expulsés.

En effet, la frontière « étasunienne » est suffisamment élastique pour que certains puissent passer au travers. Et d'un autre côté, à condition de trouver du travail, les personnes venant de tous les pays d'Amérique latine peuvent être régularisées.

Une pauvreté « organisée » ?

Affirmer que la pauvreté du pays est voulue directement n'est pas exact. Pourtant, comme le dit notre ami : *la pauvreté n'est pas une malédiction inévitable due au hasard. Elle est la conséquence de décisions politiques et économiques nationales et internationales.* C'est pour cela que le gouvernement mexicain, dans le dialogue avec les USA insiste sur trois priorités : protection des personnes immigrées, des lois stables. Mais le Mexique insiste surtout sur le fait que *les Etats-Unis doivent reconnaître l'apport important des migrants dans l'économie et la vie sociale des USA.*

JAPON : Gilbert De Schamphelere

Il y a longtemps que Gilbert a quitté Bruxelles pour le Japon où il a enseigné dans plusieurs universités à Osaka. Grâce à ses cours préparés avec minutie, les jeunes japonais ont pu, durant des années, prendre goût à l'universalisme et à un message évangélique venu de bien loin.

Dans une lettre adressée à des amis, il annonce qu'il compte revenir en congé au pays à la fin du mois de mai, mais qu'il repartira encore dans « son » pays au début du mois de juillet. *Sera-ce mon dernier congé au pays natal ? C'est possible, mais ne jouons pas au prophète* écrit-il.

Et d'ajouter : A la fin de l'année scolaire – mars 2002 – je compte terminer complètement mon activité à l'université. Il y a trois ans que j'avais pris ma retraite, mais j'assure encore des cours à temps partiel.

Aujourd'hui, je commence à sentir que même si je m'entends encore bien avec les jeunes, s'amenuisent la vigueur et l'âlasticité requises pour donner cours. Il faut savoir que « une heure » de cours dure 90 minutes. Auparavant, je pouvais, sans problème, donner « deux » heures d'affilée. Mais maintenant, après 90 minutes, je suis content d'arrêter.

POUR LA MISSION CHEZ NOUS

Depuis plus d'un an, deux jeunes confrères indonésiens sont parmi nous en vue de la Mission en Europe. Avec beaucoup d'ardeur, ils se sont initiés à la langue française. Aujourd'hui, en France, ils continuent leur formation par l'insertion dans une action sociale. Tous deux travaillent dans un centre de jeunesse : l'un à Paris et l'autre à La Loupe, près de Chartres. Ils ont la parole :

Joni Payuk : moi, je suis dans une des maison des *orphelins-apprentis d'Auteuil* (ndlr : maison pour jeunes en difficulté). Le rôle de ce centre est d'assurer le déroulement des activités religieuses dans la maison, c'est à dire : l'enseignement religieux, le catéchuménat pour ceux qui le désirent, en un mot tout ce qui regarde le service d'aumônerie auprès de ces jeunes. Une bonne partie de mes journées se passe aussi à accompagner les jeunes dans leurs activités sportives. Je crois que ces activités sont enrichissantes à la fois pour les jeunes et pour moi.

Fransiskus Sule : moi, je fais du service à l'aumônerie de la maison St Thérèse, la maison mère de la fondation *Orphelins apprentis d'Auteuil*. La nature de mon engagement c'est de rencontrer, discuter, dialoguer et écouter les jeunes de 16 à 20 ans. Ils se plaignent tout le temps que la nourriture n'est pas bonne, que les objets de toilette ne sont pas de bonne qualité, qu'ils ne reçoivent pas assez de moyens pour leurs sorties, etc. Mon rôle est de les écouter et de les pacifier. Dans l'après midi je vais au « brin de causette » pour accueillir les SDF. En dehors de cette tâche, de temps en temps je vais approfondir mon français avec un père spiritain et aussi faire du karaté, cela me détend bien.

EMERI CAMBIER : d'Enghien à Luluabourg

*Il y a plus de cent ans, cet ancien élève du collège **St Augustin à Enghien** partait fonder les premières missions dans l'Etat Indépendant du Congo : Nouvelle-Anvers (Makanza), Luluabourg, Luebo ... Indépendamment de tout ce qui a déjà été dit sur l'apport de l'Eglise à la colonisation du pays, cet homme reste une personnalité peu connue, mais combien attachante.*

Les fermes-chapelles

Dès le début, comme bien d'autres confrères à l'époque, il s'approcha des plus démunis de la région : les esclaves congolais libérés ou rachetés aux esclavagistes de l'époque. Très vite, ils se mirent à cultiver des champs et à construire des abris afin d'arriver à une autosubsistance. Par après certains voulurent être initiés à la religion de leur « père », et après quelques années les premiers mariages furent à la base de villages installés tout près de la ferme.

Malgré une situation sanitaire précaire et de nombreux décès, après quelques années plus de 500 personnes vivaient des travaux agricoles.

Extension et résistance

Des religieuses de la Charité vinrent rapidement les seconder pour la promotion des femmes et des enfants. Mais la vie ne s'est pas toujours écoulée dans la paix, car la révolte des Batetela entraîna des répressions. Par fidélité à la population, le P. Cambier résista un temps à l'armée, mais ils durent cependant prendre la fuite en forêt, guidés et protégés par des chefs locaux qui appréciaient leur action.

Il est de retour en Belgique pour raison de santé en 1914. Mais ici encore, ses démêlés avec l'occupant allemand lui valurent la déportation en Allemagne. Rentré en 1918, il se retira dans une sorte d'ermitage près de Namur où il décède en 1943.

Des lettres

Au cours de ces dix premières années, Emeri Cambier écrivit de longues lettres à sa famille et à ses amis. *Il s'agit de notes familières, pittoresques, anecdotiques autour d'événements particuliers, de description des lieux, de tableaux de mœurs. Sa lettre sur la quinine, sur l'eau potable et le refroidissement vaut de l'or nous dit **Paul Delanaye** qui est à Kinshasa. Et de continuer : cette lettre est succulente d'ironie gentille à l'égard du correspondant européen. Son style est coulant, truculent, émaillé de calembours et d'expressions amusantes et pleines d'humour.*

Un livre publié en 2001

Il s'agit de *Emeri Cambier, Correspondance du Congo (1888-1899)* publié par l'Institut Historique Belge de Rome (478 p. 23 photos). Le texte est présenté et commenté par Anne **Cornet**, avec la collaboration de **François Bontinck**, et publié sous la direction de **J-L Vellut**, professeur d'histoire à Lovanium et à l'UCL.

Selon un courrier de Paul Delanaye

MUSEE CHINOIS A SCHEUT

Une petite perle, des objets bien mis en valeur, cela en vaut vraiment la peine.... Voilà bien des exclamations entendues après la visite de ce petit musée Chinois à Scheut, Chaussée de Ninove 548 Bruxelles.

Le cadre est moderne, une cassette munie d'écouteur vous guide dans le dédale. Visite personnelle ou en petit groupe, il faut prévenir par téléphone, afin qu'un confrère puisse vous accueillir : 02/526 14 00

MISSION A TAIWAN

Il y a plus de sept ans que Gabriel Kayeya a quitté le Kasayi pour cette île de 23 millions d'habitants qu'est Taïwan. Peuple travailleur et organisé, il est majoritairement de religion Taoïste et Bouddhiste. Seul un pour cent de la population est chrétien, surtout de culte protestant. C'est dire que les communautés catholiques se tâtent : pratiquer le culte des ancêtres tout en restant chrétien ? Pourquoi devenir chrétien ?

Chrétienté vieillissante ?

Avant, du fait de la pauvreté, bien des gens fréquentaient les paroisses et les prêtres. Beaucoup sont ainsi devenus catholiques. Mais aujourd'hui les choses ont changé. Les gens n'ont plus recours aux prêtres. Les jeunes surtout ne viennent presque plus à la messe.

Mais la grande question que je me pose, continue Gabriel, est de savoir pourquoi cette situation ne concerne que l'Eglise catholique. Les églises protestantes sont remplies de grands jeunes.

Plusieurs pistes

Depuis plusieurs années, les scheutistes se sont investis dans plusieurs domaines, suivant leurs capacités. Certains travaillent principalement avec les exclus ou les victimes du travail. D'autres ont fait le choix de l'éducation et de la formation des jeunes. *Moi, je m'investis surtout dans la liturgie et le musical. J'espère apporter ainsi ma contribution dans tout cet effort de redynamiser l'Eglise par mes compositions musicales chrétiennes et profanes ainsi que d'autres activités.* Un premier CD vient d'être imprimé.

Jacques Piron nous annonce qu'il rentre définitivement au pays, après de longues années au Sénégal. Il sera parmi nous à la fin du mois de juin.

Difficultés

Les débuts pour moi ont été durs, car les langues sont difficiles à assimiler, et parler la langue chinoise ou taïwanaise ne veut pas encore dire la posséder complètement. Ensuite, je me sens coupé de mes racines africaines. La radio ou la TV ne parlent que très rarement de mon continent. De plus, en boutade, les gens ont classé les peuples selon une certaine valeur, et l'Africain vient en dernier lieu. Alors, qu'un prêtre soit africain-noir, cela pose bien des questions ! Ajoutez à cela que nous, congolais, nous allons toujours droit au but dans les conversations, et que nous préférons dire clairement ce que nous pensons, vous comprendrez alors tout ce que signifie le travail d'enculturation.

